

La Maison-Dieu, 216, 1998/4, 7-19

Claude DAGENS

LA PROPOSITION DE LA FOI ET LA LITURGIE DE L'ÉGLISE

L'ÉGLISE vit du mystère de Dieu, révélé et communiqué en Jésus Christ, dans la force de l'Esprit Saint. Elle accueille ce mystère dans la foi et elle le célèbre dans la liturgie.

Pour ces raisons fondamentales et proprement théologiques, la liturgie peut et doit être proposée comme une initiation concrète à la foi chrétienne, comme une participation effective à la communion de l'Église et même comme un chemin d'évangélisation.

La liturgie, chemin d'évangélisation

La récente *Lettre aux catholiques de France*, adoptée en novembre 1996 par l'Assemblée plénière des évêques, insiste, dans sa dernière partie, sur ce qu'elle appelle une pastorale de la proposition, dont la mise en œuvre passe par la liturgie et les sacrements de l'Église.

Plus exactement, cette *Lettre*, qui a valeur d'un appel et d'un engagement pour les catholiques de France, à l'aube du XXI^e siècle, n'hésite pas à accorder une importance prioritaire à la mission liturgique de l'Église. Si l'on veut

effectivement « former *une Église qui propose la foi* » (c'est le titre et le contenu de la troisième partie de cette *Lettre*), il ne faut pas hésiter à « célébrer le salut » (*leitourgia*), tout autant qu'à « servir la vie des hommes » (*diakonia*) et qu'à « annoncer l'Évangile » (*marturia*).

Il s'agit là non pas d'un renversement des priorités missionnaires, mais d'une insistance relativement nouvelle, dont on doit souligner la portée.

Cette insistance procède d'une conviction primordiale, selon laquelle l'Église est appelée à évangéliser nos sociétés en y étant simplement et résolument elle-même : c'est-à-dire l'Église de Dieu, animée par l'Esprit Saint, pour ouvrir dans le monde des chemins qui conduisent au mystère de Jésus Christ Sauveur, confessé, célébré et annoncé à tous.

Autrement dit, l'Église ne cherche pas à évangéliser en inventant une stratégie pastorale qui serait surajoutée à sa vie ordinaire. Elle désire plutôt déployer tous les éléments vitaux qui la constituent, afin que chacun puisse conduire à la Source : au don de Dieu qui veut se communiquer aux hommes.

Or, il est évident que la vie liturgique de l'Église se situe du côté de la Source, mais il est peut-être utile de susciter une telle prise de conscience, en faisant apparaître les conditions relativement nouvelles en raison desquelles la liturgie peut aujourd'hui conduire à la Source.

Une réévaluation nécessaire.

La *Lettre aux catholiques de France*, précédée en 1994 par un rapport intitulé *Proposer la foi dans la société actuelle*, même si elle n'étudie pas pour elle-même la pastorale liturgique et sacramentelle, appelle à cette nouvelle prise de conscience et à cette réévaluation nécessaire de la liturgie dans la mission de l'Église.

Il est clair que cette *Lettre* et ce rapport sur la proposition de la foi sont animés par une intention fondamentale : alors que nous nous préparons à célébrer le grand Jubilé

de l'an 2000, il est possible de faire apparaître la nouveauté de la foi et de l'expérience chrétienne dans notre société. L'importance significative accordée aux catéchumènes et aux recommençants a pour but de montrer que l'adhésion au Dieu de Jésus Christ passe aujourd'hui par des chemins qui n'avaient pas été prévus.

○ D'autant plus que certains « prophètes » avaient prédit, il y a une trentaine d'années, le succès total du processus de sécularisation et le déclin définitif des demandes religieuses. Or, nous sommes actuellement appelés à évangéliser des expériences religieuses foisonnantes, parfois sauvages, qui coexistent d'ailleurs avec de multiples certitudes rationnelles. En tout cas, la dimension religieuse de l'évangélisation ne peut plus être contestée : il s'agit d'éduquer à l'expérience spirituelle chrétienne des hommes et des femmes qui portent viscéralement en eux un certain sens du sacré, et même une attente de Dieu.

Dans ce contexte plus ou moins inattendu, les signes visibles de la foi, et même du mystère chrétien, ont une grande importance pour éveiller et guider les désirs religieux. Or, la liturgie déploie ce langage des signes. Elle donne à voir, à entendre, et aussi à chanter, à faire silence, à faire corps. Pour des hommes et des femmes, des jeunes en particulier, il peut s'agir d'une première initiation à la foi. Beaucoup de prêtres et d'éducateurs en témoignent : il arrive assez souvent que des jeunes perçoivent comme une présence, et parfois même un appel de Dieu, en participant à la célébration d'un baptême, d'une eucharistie, surtout si le contexte familial ou amical vient encourager leur attention. C'est aussi un signe des temps que des personnes en quête de sens viennent dans des monastères ou des communautés religieuses, avec l'espoir plus ou moins conscient de progresser ainsi dans la découverte de Dieu.

○ Pour ces multiples raisons, la liturgie de l'Église, avec l'ensemble vivant de paroles, de gestes, de silences, de musiques et de chants qui la constituent, peut être reconnue comme un chemin d'évangélisation. Elle peut « conduire au cœur du mystère de la foi », selon le titre de la deuxième partie de la *Lettre aux catholiques de France*,

des personnes qui désirent confusément accéder à l'expérience chrétienne.

D'autant plus que, selon un adage traditionnel, la liturgie fait l'Église, et ne se contente pas de proposer une expérience particulière à une petite élite de personnes plus sensibles que d'autres au langage des signes.

La liturgie est même tout entière du côté de la face visible de l'Église. Elle est une façon pour l'Église de tenir visiblement sa place dans la société, et spécialement dans notre société laïque qui a eu tendance à refouler l'expérience religieuse dans le domaine privé, mais qui consent aujourd'hui à reconnaître que la foi fait vivre des hommes et des femmes, construit leur liberté et nourrit leur espérance.

C'est aussi un des buts du travail suscité par le rapport sur *La proposition de la foi* et par la *Lettre aux catholiques de France* : montrer que l'Église sert effectivement la société qui est la nôtre, incertaine et fragile, en y étant elle-même, en y proposant effectivement la foi chrétienne et en conduisant aux sources de cette foi, notamment par sa vie liturgique.

Les Journées mondiales de la jeunesse, et spécialement la grande veillée baptismale de Longchamp, le samedi soir, ont permis de vérifier qu'une telle intention n'a rien d'hégémonique. Ces jeunes des cinq continents, qui ont reçu le baptême et la confirmation au milieu des milliers de participants qui les entouraient, manifestaient clairement la liberté de la foi et le caractère universel de la communion de l'Église.

La liturgie de l'initiation chrétienne, publiquement montrée à travers la télévision, a révélé ce soir-là que le christianisme n'est pas un système qui s'imposerait par la contrainte, mais qu'il est la religion des personnes invitées à répondre librement à l'appel du Christ. La liturgie chrétienne inclut cette éducation profonde de la liberté humaine qui accueille la lumière et la force de Jésus Christ.

Il nous appartient, comme membres de l'Église, dans ces conditions relativement nouvelles, de montrer avec soin et avec persévérance pourquoi et comment la liturgie remplit cette fonction éducatrice, comment elle évangélise, puis-

qu'elle conduit au Christ et en communique la lumière, tout en éveillant des libertés et des consciences humaines à ce qui les dépasse.

Le rôle de la liturgie dans la mission de l'Église

Affirmer que la liturgie peut être proposée comme un chemin d'évangélisation est avant tout un acte de réalisme. C'est une façon de souligner le rôle de la liturgie dans la mission de l'Église, qui est envoyée dans le monde pour y révéler et y communiquer le don de Dieu accompli en Jésus Christ. Les actes, les gestes, les signes de la liturgie ne contribuent-ils pas d'une manière particulière à la révélation et à la communication de ce don ?

Mais on comprend que cet acte de réalisme puisse surprendre ceux qui estiment, pour des motifs parfois opposés, que la liturgie constitue sinon un domaine réservé, du moins un secteur de la vie de l'Église qui ne peut s'adresser qu'à des personnes déjà familiarisées avec le mystère de la foi.

Une telle conception restrictive de la liturgie, qui exclut plus ou moins implicitement sa fonction évangélisatrice, existe d'ailleurs sous des formes diverses et paradoxalement antithétiques.

Pour certains, la liturgie appartient au domaine le plus traditionnel de la vie ecclésiale et elle exige donc une compréhension pleine et entière de cette Tradition. Comment pourrait-elle s'adresser à des personnes qui ne perçoivent ces réalités que d'une manière imparfaite ou extérieure ? Or, l'expérience montre que les signes liturgiques sont parlants pour des jeunes qui n'ont pas de mémoire chrétienne, et que des personnes en recherche viennent dans des monastères pour s'y initier au mystère de la foi. On ne peut donc pas nier que, dans un contexte de sécularisation et d'attente spirituelle, la liturgie joue un rôle d'initiation. Elle communique effectivement quelque chose de la présence et de l'appel de Dieu à des hommes et à des femmes éloignés ou ignorants du christianisme.

Pour des raisons pastorales diamétralement opposées, on a voulu parfois établir une antinomie entre les actes liturgiques et les actes missionnaires, comme si les premiers étaient exclusivement tournés vers l'intérieur de l'Église et les seconds vers l'extérieur. Parfois même, on a cherché à libérer l'Église de ses tâches liturgiques, en estimant qu'elles entravaient son élan missionnaire.

Aujourd'hui, cette antinomie terriblement théorique est abandonnée. On ne peut plus nier qu'un premier accès au mystère chrétien est susceptible de se réaliser à travers les signes de la liturgie. Le baptême d'un adulte ou d'un enfant en âge scolaire est un événement significatif, même pour des personnes étrangères à l'Église. La flamme du cierge pascal, l'eau du baptême, les paroles de l'acte sacramentel laissent entrevoir quelque chose du don de Dieu aux hommes. Même des rituels plus particuliers, comme celui de l'ordination des prêtres ou celui de la consécration religieuse, transmettent comme un écho de l'appel que Dieu nous adresse et de l'Alliance qu'il désire établir avec l'humanité.

D'une manière générale, la liturgie ne peut plus être considérée comme un secteur particulier, qui devrait soit être réservé à des croyants bien enracinés dans la foi, soit être tenu à l'écart de la vie missionnaire de l'Église.

L'Église du Christ accomplit aussi sa mission en célébrant sa liturgie, sous ses multiples formes de prière, d'actes sacramentels, de rassemblements publics ou de moments plus intenses de recueillement et de contemplation.

La liturgie contribue activement à la mission de l'Église, parce qu'elle révèle la Vérité du Dieu de Jésus Christ et qu'elle éduque à l'expérience de la foi vécue. C'est cette double fonction, révélatrice et formatrice, que je voudrais maintenant mettre en relief.

L'homme religieux et la révélation chrétienne de Dieu.

Pour mieux faire ressortir la fonction révélatrice de la liturgie, il faut absolument tenir compte du contexte actuel de l'expérience religieuse.

Après une période de refoulement et de soupçon, l'heure de la réhabilitation est venue. Personne ou presque ne songe plus à nier que le désir religieux fait partie constitutive de la conscience humaine. Il n'est pas l'opium du peuple, ni le signe d'un état dégradé et archaïque de la pensée.

Dans ce climat général de réhabilitation, les propositions religieuses foisonnent, d'autant plus qu'elles sont récupérées par le grand marché de la consommation. Face à ce foisonnement, il faut savoir « raison garder » et ne pas consentir à ce que la liturgie chrétienne soit instrumentalisée, c'est-à-dire traitée comme un objet de curiosité culturelle.

Certes, la liturgie chrétienne s'adresse à l'homme religieux et à son désir naturel de percevoir quelque chose de l'univers divin. Il n'est pas question de nier ou de refouler cet élément de sensibilité naturelle et souvent esthétique qui dispose des hommes et des femmes à avancer dans la découverte de Dieu, de sa lumière et de sa beauté.

C'est pour cet homme spontanément et profondément religieux que les signes de la liturgie chrétienne vont ouvrir un chemin qui conduit à la vérité de l'Évangile.

Mais ce chemin ne serait pas authentique s'il n'appelait pas aussi à reconnaître l'originalité de la révélation chrétienne de Dieu. Car le païen qui est en nous rêve le plus souvent de s'élever vers le divin, de mettre la main sur lui, de le conquérir. Il s'y efforce par l'ascèse ou par l'extase, ou par des exercices qui doivent faciliter cet accès à des « mystères » supérieurs.

Avec la révélation chrétienne, le mouvement est presque totalement inversé, puisque c'est Dieu qui sort de lui-même, qui descend jusqu'à nous, jusqu'à demeurer parmi nous, en se faisant homme. Dieu attend, dès lors, d'être

accueilli par l'homme. L'expérience religieuse chrétienne, ou plus exactement judéo-chrétienne, consiste avant tout non pas à conquérir le divin, mais à accueillir le don de Dieu, qui passe par la création, par la Loi sainte, et, en dernière instance, par le Verbe fait chair, Jésus, le Fils du Dieu vivant.

S'il y a un centre de perspectives propre à la liturgie chrétienne, il est totalement référé à cette révélation de Dieu qui s'ouvre aux hommes et qui sollicite leur hospitalité. La beauté des célébrations chrétiennes, qu'elles soient amplement déployées ou réalisées dans la pauvreté, tient à ce caractère essentiel : le Dieu qui se révèle à nous ne veut pas entretenir avec nous des rapports de séduction. Il est Celui qui se donne et se révèle comme Don total, comme Amour inconditionnel en acte d'Alliance. Tous les signes de la liturgie chrétienne n'ont pas d'autre but que de manifester cet Amour et cette Alliance et d'inviter les hommes à y entrer librement.

Deux acclamations de la célébration eucharistique soulignent cette ouverture de Dieu à notre humanité, en nous appelant à lui répondre. « Il est grand le mystère de la foi » : cette parole de louange, proclamée après la consécration du pain et du vin, reconnaît le grand signe de la venue de Dieu parmi nous dans le sacrifice du Christ, dans le don de son corps et de son sang. Et, peu avant la communion, en disant : « Heureux les invités au repas du Seigneur ! », le célébrant souligne la joie de cette Alliance nouvelle qui unit les fidèles à leur Seigneur.

Si la liturgie est un réel chemin d'évangélisation, c'est parce que, à travers elle, l'Église ouvre l'homme religieux à la révélation inépuisable du don de Dieu.

L'Église qui célèbre, qui prie et qui évangélise.

La liturgie ne se contente pas de conduire à la Source. À travers le langage des signes, elle appelle aussi à accueillir la Source en soi-même. Elle est porteuse d'un appel à la conversion. En révélant le cœur de Dieu, elle

cherche, du même mouvement, à façonner les cœurs des hommes.

On se tromperait si l'on considérait que cette fonction éducatrice de la liturgie ne peut concerner qu'un petit nombre de personnes spécialement préparées à une telle expérience.

La pastorale des jeunes témoigne de plus en plus d'un autre phénomène : l'appel à l'intériorité, l'apprentissage intérieur de la conversion passe aussi par des grands rassemblements au cours desquels on écoute la Parole de Dieu, on fait silence, on partage des intentions de prière, on se rend disponible aux appels de Dieu. C'est l'expérience proposée à Taizé depuis bien des années. C'est aussi l'expérience de multiples pèlerinages ou rassemblements de jeunes et d'adultes. Les Journées mondiales de la jeunesse ont manifesté que cet appel à l'intériorité peut être largement entendu.

On ne peut pas prétendre raisonnablement que tous les participants à de tels rassemblements sont des familiers de la foi et de la tradition chrétiennes. Pourtant, ils acceptent volontiers cette initiation concrète à l'expérience chrétienne.

Deux pôles caractérisent presque toujours une telle initiation : l'ouverture au don de Dieu, encouragée par le silence et le recueillement, et l'hospitalité pratiquée à l'égard des autres, surtout s'il y a des étrangers, des inconnus, des gens de passage à accueillir au cours de tels rassemblements.

De telles pratiques appellent à redécouvrir, dans des conditions nouvelles, que le principe vital de la liturgie est le même que le centre de la Révélation chrétienne : c'est la charité de Dieu, manifestée dans le Christ, et qui demande à être accueillie et pratiquée dans l'Église constituée comme Corps du Christ.

La liturgie façonne ainsi l'Église non pas comme un refuge, où une élite de spirituels viendrait se protéger des menaces du monde, mais comme le Corps et le Sacrement du Christ pour la vie du monde : « signe et moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (*Lumen gentium*, n° 1).

L'Église qui célèbre et qui prie n'est donc pas différente de l'Église qui va à la rencontre des pauvres et qui lutte pour la défense de leurs droits. C'est l'expérience même des communautés chrétiennes et des paroisses qui oblige aujourd'hui à refuser un tel soupçon et une telle antinomie.

Quand des adultes ou des jeunes, en quête de raisons de vivre et d'aimer la vie, demandent et reçoivent le baptême ou la confirmation, le signe sacramentel manifeste publiquement leur dignité d'enfant de Dieu. Dire à quelqu'un : « Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit » ou bien : « Sois marqué de l'Esprit Saint, le don de Dieu », c'est reconnaître devant tous qu'il est connu de Dieu et qu'il va acquérir sa pleine identité en vivant de sa confiance.

La liturgie de l'Église révèle ainsi, dans son langage particulier, cette solidarité qui relie la cause de Dieu à celle des hommes. Elle met en lumière ce qui est au cœur de la mission de l'Église, à travers son témoignage et souvent à travers ses combats : manifester dans le monde, et parfois en contradiction avec l'esprit du monde, la nouveauté du don de Dieu.

Le signe liturgique, l'acte sacramentel ont dès lors valeur et force d'appel : le peuple de Dieu qui est témoin de ce signe est invité à vivre solidairement de cette Alliance de Dieu, qui passe par les gestes du sacrement, mais qui passe aussi par des actes quotidiens de partage et de service. La liturgie, dans sa profondeur, garde ainsi l'Église entière en état de vigilance et d'évangélisation.

L'eucharistie et l'expérience spirituelle.

La liturgie évangélise, en montrant, à travers des signes, comment notre existence humaine peut être saisie dans le mystère de Dieu qui se donne. Elle peut donc être proposée comme une véritable école spirituelle, où l'on apprend non pas à « décorer » les réalités de l'existence, mais plutôt à en toucher la profondeur.

Cela vaut tout particulièrement pour l'eucharistie, pour le sacrement de l'eucharistie et pour la liturgie eucharistique, parce que l'on y fait face au mystère du mal, dans sa profondeur, avec la force qui vient du mystère pascal.

Quand on souligne ainsi la place essentielle de l'eucharistie dans l'expérience chrétienne, on ne peut pas ignorer la désaffection qui se manifeste à l'égard de ce sacrement, notamment de la part de nombreux jeunes, qui se disent croyants, mais qui restent à distance de toute pratique eucharistique, sous prétexte que la messe serait ennuyeuse, monotone, étrangère à leurs préoccupations et à leur style de vie.

Ces constatations négatives sont pourtant extrêmement insuffisantes. Car, lorsque ces mêmes jeunes, si critiques à l'égard de la messe, se trouvent confrontés à l'épreuve du mal, au scandale du mal, en particulier à travers la mort brutale d'un ami, ils n'hésitent pas à se rassembler pour l'eucharistie et ils comprennent alors, sans pouvoir le dire, que les paroles et les gestes de ce sacrement touchent à la profondeur de leur expérience. Dans l'épreuve du mal et de la mort se manifeste une Présence qui permet d'espérer et d'aimer la vie, telle qu'elle est.

Quelles que soient les critiques adressées à nos célébrations ordinaires de la messe, elles ne touchent pas à l'essentiel. Bien au contraire : elles nous appellent à mettre davantage en relief les raisons spirituelles qui font de l'Eucharistie la « source et le sommet de l'évangélisation ».

Savons-nous assez manifester que le mystère pascal de Jésus Christ est le grand signe de notre foi et, qu'en le célébrant, nous faisons face activement à l'épreuve du mal et de la mort ? Plus exactement, nous faisons, avec le Christ, cette expérience étonnante par laquelle le mal et la mort sont traversés de l'intérieur par la puissance de l'Amour de Dieu.

Cette expérience est extraordinairement réaliste. Elle est aux antipodes de la pensée courante, souvent pénétrée involontairement de l'illusion gnostique, selon laquelle le vrai Dieu ne peut qu'être étranger au mal et qu'il faut se ranger avec lui dans le camp des vainqueurs du mal.

À cause de Jésus Christ, qui affronte librement la violence de la mort et qui « passe de ce monde à son Père en aimant les siens jusqu'au bout » (Jn 13, 1), la foi chrétienne propose un autre chemin : celui qui inclut le réalisme de la Croix, sommet non seulement de souffrance, mais d'Amour plus fort que la mort. Le mystère pascal, actualisé dans l'eucharistie, devient alors une source : c'est l'expérience même que font un certain nombre de chrétiens quand ils viennent chercher et trouver dans ce sacrement la force dont ils ont besoin pour tenir et pour lutter. À ce niveau de profondeur, c'est-à-dire près de Jésus Christ, le Serviteur humilié et aimant jusqu'au bout, s'opère la réconciliation entre des contemplatifs et des militants. C'est à la même Source que puisent les uns et les autres, soit dans le combat spirituel, soit dans la défense active des pauvres.

De telles expériences confirment les attentes exprimées par des jeunes à l'égard de l'eucharistie. Il ne s'agit pas seulement d'aménagements liturgiques à prévoir pour que les assemblées soient plus animées et plus joyeuses, même si cela est souvent nécessaire. Il s'agit de manifester concrètement que l'eucharistie touche à la profondeur de notre existence, qu'elle répond, dans le langage des signes sacramentels, à des questions de vie et de mort telles que beaucoup de jeunes se les posent : Pourquoi vivre ? Pourquoi aimer la vie, même quand elle est dure ? Pourquoi ne pas se donner la mort ? Pourquoi espérer que le mal n'ait pas le dernier mot ?

Ces questions nous évangélisent, en nous conduisant aux racines de notre existence, là où l'eucharistie prend son plein sens, puisqu'elle est l'acte du Christ qui, dans sa mort, fait naître un monde délivré de la mort.

Il est évident que cette profondeur existentielle et spirituelle de l'eucharistie appelle une initiation. On ne peut proposer l'eucharistie comme le centre de l'expérience chrétienne qu'à la condition de baliser le chemin qui y conduit. On l'a vu lors des Journées mondiales de la jeunesse : la célébration de l'eucharistie était précédée par le temps des catéchèses, elles-mêmes constituées d'un enseignement et d'un dialogue.

Il ne s'agit pas de transformer nos messes paroissiales en catéchèses. Mais il s'agit de reconnaître qu'on ne parvient à une source ou à un sommet qu'en franchissant d'autres étapes. Peut-être à la manière des pèlerins d'Emmaüs : sur la route où ils avancement péniblement, Jésus commence par marcher avec eux et par les écouter ; puis il ouvre le livre de la Parole de Dieu et les initie à l'histoire du salut, au mystère de Dieu qui se dit dans l'histoire des hommes ; c'est enfin à travers le signe du pain rompu, au cours du repas, qu'ils le reconnaissent et qu'ils comprennent le mystère de la Croix victorieuse. La halte à l'auberge est inséparable du compagnonnage sur la route et de l'initiation à la révélation de l'Écriture.

Il en va ainsi de la liturgie de l'Église : comme sur le chemin d'Emmaüs, elle ne devient véritablement parlante et *mystagogique* que si elle apparaît et si elle est effectivement reliée à l'expérience humaine, vécue dans sa profondeur et inlassablement ouverte à la Révélation de la venue de Dieu parmi nous.

Faut-il préciser le sens du terme *mystagogique* ? Il s'agit évidemment d'indiquer par ce terme que la liturgie conduit à une double révélation : celle du mystère de Dieu qui s'ouvre à nous, et celle, aussi profonde, du mystère de notre existence humaine appelée à accueillir le don de Dieu pour en vivre et en témoigner.

† Claude DAGENS,
évêque d'Angoulême.